

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES , DE MAYO DE 1813.

San Pio Papa. = Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. de los Angeles ; se reserva á las siete de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 5 avril.

(Suite d'hier.) A. n.º 4.

Suite de la lettre du Roi de Prusse à son ministre à Paris.

14 mai 1811.

1.º Que S. M. I. aura égard à la juste réclamation de la restitution de Glogau, dont, aux termes des traités l'évacuation doit avoir lieu maintenant que la moitié de la contribution se trouve complètement acquittée. Ce n'est pas faute de confiance que je fais cette demande dans l'instant même où des liaisons plus étroites vont unir, j'espère, plus particulièrement mes intérêts à ceux de l'Empereur. Elle est motivée par les frais énormes que m'occasionnent l'entretien et l'approvisionnement des fortifications sur l'Oder et des garnisons étrangères qui les occupent. Cette charge est tellement au dessus des forces de la Prusse, elle est si incompatible avec la dépense qui résultera de ses nouveaux engagements, que S. M. I. ne saurait me donner une preuve plus signalée de ses dispositions bienveillantes et de sa confiance qu'en trouvant moyen de soulager ma monarchie de ce fardeau ;

2.º Que pour le cas où le corps auxiliaire dût être mis sur pied, l'Empereur voudra bien m'accorder une remise proportionnée de la contribution, et sa cessation entière, dès que la guerre éclatera en effet, la Prusse étant absolument hors d'état d'en faire les frais et de payer en même temps une contribution aussi onéreuse ;

3. Enfin, que S. M. I. n'insistera plus sur l'article de la convention du 8 septembre 1808, qui empêche l'augmentation de l'armée prussienne, augmentation évidemment indispensable à mesure du besoin que j'aurai de plus de troupes pour le but convenu et pour la défense de mes états.

Quant aux avantages que la Prusse, en cas de succès auxquels elle aurait contribué par l'emploi de ses forces et de ses ressources, pourrait se promettre, soit en indemnité d'un autre genre,

IMPERIO FRANCÉS.

PARIS, 5 de abril.

(Continuacion de ayer.) A. n.º 4.

Sigue la carta del Rey de Prusia á su ministro á Paris.

el 24 mayo 1811.

1.º Que S. M. atenderá á la justa reclamacion de la restitucion de Glogau, cuya evacuacion, según los términos de los tratados, debe hacerse ahora que ya la primera mitad de la contribucion se halla completamente pagada. No es la falta de confianza lo que me induce á hacer esta demanda en el mismo instante en el que espero se van á unir mas particularmente mis intereses con los del Emperador. Lo que lo motiva es la enormidad de los gastos, que me ocasiona el mantener y proveer las fortalezas del Oder, y las tropas extranjeras que las ocupan. Esta carga es tan superior á las fuerzas de la Prusia, tan incompatible con el gasto que resultará de sus nuevos empeños, como que S. M. I. no podría darme una prueba mas señalada de las disposiciones benéficas, y de su confianza, como hallando un medio de aliviar mi monarquia de este peso.

2.º Que para el caso en que deba ponerse en planta el cuerpo auxiliar, el Emperador tendrá á bien concederme una gracia proporcionada de la contribucion, y su cesacion entera, desde quando efectivamente rebiente la guerra, á causa de que la Prusia se halla absolutamente fuera de estado de acudir á sus gastos, y pagar al mismo tiempo una contribucion tan onerosa.

3.º Finalmente, que S. M. I. no insistirá mas sobre el artículo del convenio de 8 de setiembre de 1808, el impide el aumento del exercito prusiano, aumento evidentemente indispensable á medida del mayor numero de tropas que necesitaré para el plan convenido, y para la defensa de mis estados.

En quanto á las ventajas que la Prusia pudiera prometerse en caso de buen éxito, al que hubiera ella contribuido con el empleo de sus fuerzas y de sus recursos, sea en indemnizacion

je m'en remets avec confiance à la justice et à l'amitié de mon auguste allié. Mais il est un autre point dont j'aurais à cœur de convenir d'avance avec lui. La situation géographique de la Prusse étant telle qu'une partie de son territoire doit nécessairement être exposée, sinon à devenir le théâtre de la guerre, du moins à en éprouver tous les embarras, je désirerais assurer à ma famille un asile où elle fût à l'abri des inconvénients qui en résulteraient. Je me flatte donc que l'Empereur voudra bien, non-seulement consentir lui-même, mais aussi s'employer partout où il sera besoin, à ce qu'une partie de la Silésie avoisinante aux états autrichiens soit déclarée neutre pour cet effet, afin qu'en cas de nécessité je puisse avec les miens y fixer mon séjour pendant la durée de la guerre.

Telles sont en résumé les propositions que l'invitation de S. M. I. m'engage à lui faire en suite des explications préalables qui ont eu lieu ici envers son ministre, de la part de mon chancelier d'état et de mon ministre des affaires étrangères. Un précis en a été communiqué au comte de Saint-Massan, ce qui n'empêche pas que, de votre côté, vous ne les preniez pour texte d'un entretien confidentiel que vous aurez à demander à M. le duc de Bassano, auquel je vous laisse le maître de faire lecture de la présente dépêche. J'espère qu'informée par lui de son contenu, S. M. I. ne verra, dans la franchise avec laquelle je m'explique sur ce que je souhaite, ou plutôt sur ce que me dictent ma position et mes besoins, qu'une preuve incontestable de ma confiance sans bornes, et de mon ardent desir d'établir mes liaisons avec S. M. I. sur des bases sûres et durables. Il ne me reste qu'à souhaiter que, leur accordant sa haute approbation, elle daigne autoriser son ministre à ma cour à les admettre dans la négociation ici ouverte, que les miens s'appliqueront dès lors à poursuivre et à terminer promptement avec lui.

A Berlin, le 14 mai 1812.

FREDERIC-GUILLAUME.

A. n.º 5.

Lettre de Mr. le baron Krussmarck, au ministre des relations extérieures.

30 août 1811.

Monsieur le duc, Parmi les lettres de Berlin que V. Exc. a bien voulu me faire parvenir, et pour la transmission desquelles je la prie d'agréer tous mes remerciemens, il s'en est trouvé une de Mr. le baron de Hardenberg, dont le contenu important ne saurait manquer d'exciter votre attention. J'ose, avec assurance, vous trans-

de un otro genero, me remito á la confianza, á la justicia, y á la amistad de mi augusto aliado. Pero hay otro punto sobre el qual desearia en el alma poderme poner acorde con él de antemano. Siendo tal la situacion de la Prusia que una parte de su territorio debe estar necesariamente expuesta, quando no á ser teatro de la guerra, á lo menos á experimentar todos sus embarazos, desearia asegurar á mi familia un asilo, en el que se hallase al abrigo de los inconvenientes que resultarian de ello. Me lisongeo pues que el Emperador tendrá á bien no solo el consentir, sino tambien emplearse en quanto se necesitare á que una parte de la Silesia vecina á los estados austriacos sea declarada neutral para este efecto, á fin de que en caso de necesidad pueda yo con los míos fixar allí mi morada durante la guerra.

Tales son en resumen las proposiciones que la invitation de S. M. I. me induce á hacer en seguida de las explicaciones preliminares, que se han tenido aqui con su ministro, de parte de mi canceller de estado, y de mi ministro de negocios estrangeros. Se ha comunicado un compendio al conde de San Marsan, lo que no impide el que por vuestra parte no lo tomeis por texto de una entrevista confidencial que tendreis que pedir al duque de Basano, al qual, os dexo dueño de dar lectura del presente pliego. Espero que S. M. I. informado por él de su contenido, no verá en la franqueza con que me explico sobre lo que deséo, ó mas bien sobre lo que me dictan mi posicion y mis necesidades, mas que una prueba incontrastable de mi confianza sin limites, y de mi ardiente deseo de establecer mis enlaces con S. M. I. sobre bases seguras y duraderas. Lo unico que me queda que desear es que concediendoles su alta aprobacion, se digne autorizar su ministro en mi corte á admitirlas en la negociacion abierta aqui, que los míos se aplicarán desde entonces á proseguirlas, y terminarlás prontamente con él.

Berlin 14 de Mayo de 1811.

FEDERICO GUILLERMO.

A. n.º 5.

Carta del Sr. baron de Krusemarck, al ministro de relaciones exteriores.

30 de agosto de 1811.

Señor duque: entre las cartas de Berlin que V. E. á tenido á bien hacer que me llegasen, de cuya transmision le suplico se digne admitir mis rendidas gracias, se ha encontrado una del Sr. baron de Hardenberg, cuyo contenido importante no podrá dexar de excitar vuestra atencion. Me atrevo con seguridad á enviaros la carta

mettre ci-après la lettre en original. Je supplie V. Exc. d'accorder de l'intérêt à cette communication confidentielle, et je la conjure de prendre en considération le tableau fidèle exposé à ses yeux.

La situation dans laquelle nous nous trouvons est violente; l'Empereur peut nous en tirer, son grand cœur nous en donne un espoir assuré. Il serait impossible que la franchise et la loyauté des démarches du roi et la pureté des intentions qui les ont dictées, n'eussent fait impression sur S. M. I. Les moments n'en sont pas moins précieux; et si V. Exc. contribuait à accélérer celui où S. M. voudra donner de la suite aux propositions du roi, je me permets de croire et d'énoncer qu'elle servirait les intérêts de son auguste maître en même temps qu'elle imposerait au roi et à la Prusse l'obligation de la reconnaissance la plus sentie.

J'ai l'honneur, M. le duc, etc.

KRUSEMARCK.

Copie d'une lettre du baron Hardenberg au baron de Krusemarck.

Berlin, le 30 août 1811.

Monsieur,

Si les motifs de ménagement pour la Russie, qui ont engagé l'Empereur Napoléon à surseoir à toute explication sur les propositions d'alliance que le roi lui a faites dans le cours du mois de mai dernier, ont pu à cette époque paraître plausibles à S. M., il n'en est pas de même aujourd'hui, que les préparatifs guerriers de la France contre cette puissance ont pris et prennent encore tous les jours un caractère plus imposant, et que S. M. I., trop grande pour dissimuler, ne cache pas à la cour de Pétersbourg elle-même le but éventuel de ces mesures. La crainte de lui inspirer à contretemps de l'ombrage n'ayant fait suspendre celles-ci, comment arriveroit-il qu'elle retardât entre la France et la Prusse cette union plus intime. L'objet des vœux du roi; union qui soit qu'il ne s'agisse que d'une démonstration tendante à assurer le maintien de la tranquillité dans le Nord, soit qu'en effet les choses en viennent malheureusement à une rupture entre les deux cours impériales, offre dans l'une et l'autre alternative des avantages manifestes à la France.

Tel étoit le raisonnement sur lequel le roi fondeoit l'espoir que, maintenant du moins, l'Empereur Napoléon daigneroit en réponse à nos susdites ouvertures, entrer en explication avec lui, et, c'est en partie dans la vue de les amener, que S. M. vous avoit chargé de faire officiellement la juste demande de l'évacuation de Glogau.

(La suite à demain.)

adjunta original. Suplico à V. E. de interés à esta comunicacion confidencial, y le conjuro à que tome en consideracion el retrato fiel que expone à sus ojos.

La situation en que nos encontramos es violenta; el Emperador solo puede sacarnos de ella; su gran corazón nos da la mas segura esperanza. Seria imposible que la franqueza, y la lealtad de los pasos del rey, y la pureza de las intenciones que los han dictado, no hubiesen hecho impresion en S. M. I. Los momentos no son menos preciosos; y si V. E. contribuyese à acelerar aquel en S. M. quiera dar continuacion à las propuestas del rey, me atreveria à creer y anunciarle que serviria à los intereses de su augustísimo amo, al mismo tiempo que impondria al rey, y la Prusia la obligacion del mas conocido reconocimiento.

Tengo el Sr. duque etc.

Firmado KRUSEMARCK.

Copia de una carta del baron de Hardenberg al baron de Krusemarck.

Berlin 30 de agosto de 1811.

Muy Sr. mio: Si los motivos de miramiento para con la Rusia que han inducido al Emperador Napoleon à sobreseer à toda explicacion sobre las proposiciones de alianza, que el rey ha hecho en el decurso de mayo último, han podido en aquella época parecer plausibles à S. M.; no estamos en el mismo caso hoy dia que los preparativos guerteros de la Francia contra esa potencia han tomado, y toman aun cada dia un caracter mas firme; y que S. M. I., demasiado grande para fingir, no oculta à la misma corte de Petersburgo el objeto eventual de esas medidas.

No habiendolas hecho suspender el temor de inspirarle recelo fuera de season, y como podria suceder, que retardase entre la Francia y la Prusia esa union mas intima, objeto de los deseos del rey, union, que ya no se trate mas que de una demostracion dirigida à asegurar la tranquilidad en el Norte, ya sea que las cosas llegen desgraciadamente un rompimiento entre ambas cortes imperiales, ofrece en una, y otra alternativa manifestas ventajas à la Francia?

Tal era el razonamiento, sobre que el rey fundaba la esperanza de que actualmente alomenos, el Emperador Napoleon se dignaria en respuesta à nuestras sobre dichas aberturas, entrar en explicacion con él; y sin duda que el haberos encargado S. M. de hacer oficialmente la justa demanda de la evacuacion de Glogau, fué en parte con la mira de proporcionarlas.

(Se continuará)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Le public est prévenu que le bureau de la Garantie des matières d'or et d'argent à Barcelone, ne sera désormais ouvert que les lundi, mercredi et samedi de chaque semaine, depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi.

Le Préfet du département du Mont Serrat et des Bouches de l'Ebre,
Le comte TREILHARD.

Se previene al público que el despacho del contraste para las materias de oro y plata, no será abierto de aquí en adelante mas que los lunes, miércoles y sábado de cada semana, desde las nueve de la mañana hasta la una de la tarde.

El prefecto de los departamentos de Monseerrat y de las Bocas del Ebro.

El conde TREILHARD.

Qualquier que quiere comprar un bielloché bien tratado, tomará informes de dicho en casa de los Sres. Alemanes cristaleros, calle dels Escudellers, esquina à la de San Francisco de Asis.

Serviente.

En la oficina de este periódico darán razon de la persona que busca una muger sin hijos, de edad de 30 à 40 años, que sepa muy bien coser y planchar. En la misma casa buscan tambien otra muger que sepa lavar, un poco de cosina y demas quehaceres de una casa.

— Un muchacho de 18 años de edad, busca casa para servir, sabe cumplir con su obligacion habla el francés y tiene personas que le abonan; darán razon de dicho en la calle nueva de San Francisco, casa n.º 6.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española, representa hoy à las seis y media en punto, la deseada pieza sentimental, las CARCELES DE LEMBERG; como tan aplaudido é interesante drama no necesita de elogios, solo se dirá que los actores se esmerarán en su execucion, à fin de que no decayga del concepto que siempre ha merecido en los teatros donde se ha representado.

Seguirá un minué Saboyardo acompañado de una graciosa alemanda, todo nuevo que baylarán los Sres. Piatoli, y Burés, hallándose algo restablecido de su indisposicion.

Despues se dará la opereta de los *Vendimiadores*, que hace nueve meses que no se ha executado. A mas de la novedad de salir en ella por primera vez à hacer los papeles de Paco y Paca, los Sres. Laviña, y Grau, habrá la de habersé añadido una cancion de dicha Sra. Laviña, obligada de guitarra, música del catalan Don Fernando Sors, una aria del Sr. Amigó, música de Cimarosa en los amantes del dote, el terceto del campanello, que cantarán los Sres. Llord, Amigó, Laviña, y Juandó, terceto que hace alomenos doce años que no se ha oido en este teatro, concluyendo con el coro final de la ópera de Cimarosa, *Quien de lo ageno se viste, en la calle le despeja*, tambien se ha aumentado el interés del poema con escenas nuevas que dan mas enlace, y margen à las piezas de música.

Si ese conjunto de piezas escogidas puede conseguir un buen concurso de expectadores, y su generosa aprobacion, se procurará poner en planta otras funciones exquisitas, que llamando la pública atencion, vayan dando un animoso vigor al establecimiento actual del teatro.

Adviertese que se rifará un cubierto de plata, en la forma que se ha acostumbrado otras veces.

En la Imprenta de J. Alzine y P. Barrera Impresores del Gobierno de Cataluña.